

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

160 | octobre-décembre 2001

Droit, coutume, mémoire

Douglas Cole, *Franz Boas : The Early Years, 1858-1906*

Foreword by Ira Chaikin & Alex Long. Vancouver-Toronto, Douglas & McIntyre/Seattle & London, University of Washington Press, 1999, VIII + 360 p., bibl., ill., index, pl. h. t.

Marie Mauzé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/7793>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 227-229

ISBN : 2-7132-1391-6

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Marie Mauzé, « Douglas Cole, *Franz Boas : The Early Years, 1858-1906* », *L'Homme* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2001, mis en ligne le 31 mai 2007, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/7793>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Douglas Cole, *Franz Boas : The Early Years, 1858-1906*

Foreword by Ira Chaikin & Alex Long. Vancouver-Toronto, Douglas & McIntyre/Seattle & London, University of Washington Press, 1999, VIII + 360 p., bibl., ill., index, pl. h. t.

Marie Mauzé

- 1 DOUGLAS COLE (1938-1997), à qui l'on doit plusieurs très importants ouvrages sur l'histoire des relations entre Indiens et Euro-Canadiens, qu'il s'agisse de la collecte des objets ethnographiques – domaine peu exploré lorsque son livre, *Captured Heritage*, parut en 1985¹ –, ou de l'histoire de la politique canadienne et de l'interdiction du potlatch², a entrepris une recherche biographique sur Franz Boas qui devait comprendre deux volumes. Seul le premier, publié après sa mort, nous sera connu ; il couvre la période allant de 1858, année de la naissance de Boas à Minden (Allemagne), à 1906, au moment où il quitte son poste de conservateur à l'American Museum of Natural History (New York).
- 2 Relevant le défi d'un projet que certains, tel Verne Ray, pensaient impossible, Cole s'est appuyé sur une documentation très riche³ (notes, correspondance, photographies, etc.) qui n'avait été jusqu'alors que peu ou partiellement exploitée. Il aborde l'itinéraire intellectuel et professionnel du « père de l'anthropologie américaine » par la « petite histoire », tout en tenant compte du contexte social, politique et intellectuel de cette deuxième moitié du XIX^e siècle qui a forgé la conscience et la sensibilité du futur savant (chap. XVI et XVII). En revanche, Cole laisse à d'autres spécialistes, tels que George Stocking⁴, le soin d'analyser et d'évaluer l'œuvre de Boas.
- 3 Intéressé dans sa prime jeunesse par l'histoire, la mythologie et le folklore, les sciences naturelles, Boas se tournera, à l'université, vers l'étude des mathématiques et de la physique. Il obtient son doctorat en sciences physiques en 1882, mais se passionne véritablement pour la géographie qui englobe alors un grand nombre de disciplines (botanique, zoologie, géologie, etc.). L'année suivante, libéré de ses obligations militaires, il se rend en Terre de Baffin où il étudie l'influence de l'environnement sur les migrations

des Eskimos ; il mène alors ses premières enquêtes ethnographiques dont les résultats seront publiés dans *The Central Eskimo* (1888).

- 4 Pour des raisons politiques et professionnelles, Boas tente sa chance aux États-Unis. Cole ne nous épargne aucune des difficultés que doit affronter un intellectuel allemand ambitieux de 30 ans qui essaie de pénétrer le milieu académique américain. Il nous présente un Boas aux prises avec l'*establishment* des musées et des universités, et dont le début de carrière est marqué du sceau de la précarité en raison de son statut d'immigré et de ses positions intellectuelles bien affirmées par rapport à une science encore naissante. Les places sont chères : seulement une demi douzaine d'institutions universitaires et muséographiques recrutent des anthropologues. Boas commence par occuper des emplois temporaires : au cours des dix premières années de son séjour américain, il travaille pour le US National Museum à Washington, il enseigne à l'Université Clark (1888), collabore à l'exposition universelle de Chicago (1892), puis, grâce au soutien de Frederic Ward Putnam, se voit confier la réorganisation des salles d'exposition de l'American Museum of Natural History à New York (1896). Il sera aussi responsable du projet scientifique de la Jesup North Pacific Expedition. Parallèlement, il entame une véritable carrière universitaire à l'Université Columbia ; après n'avoir obtenu que des postes subalternes, où il devait se soumettre à l'autorité de personnalités pour lesquelles il avait peu de considération, il trouve là un emploi à sa pleine mesure. Pendant la même période il ne fait pas moins de huit séjours en Colombie britannique ; à la fin des années 1890, il considérera comme un « grand, grand sacrifice » (p. 219) l'obligation de conduire un travail de terrain qui l'éloigne de sa famille.
- 5 Boas a-t-il fait délibérément le choix de devenir anthropologue ? Selon Cole, il se serait laissé porter vers cette profession « en partie par goût, en partie par hasard » (pp. 94-95). Son projet initial (à la fin des années 1880) est de créer une « science de la géographie » ; cependant, fort de ses premières expériences de terrain, il est convaincu « que les facteurs historiques ont plus d'influence que le milieu naturel ». N'en vient-il pas à définir l'anthropologie comme devant être « la description de l'histoire de l'humanité [...] depuis les premières traces qui sont enfouies dans le sol jusqu'au temps présent et partout dans le monde » (pp. 135-136) ? Pour Boas, la tâche de l'ethnologue est de « retrouver l'histoire et la distribution de tout phénomène se rapportant à l'histoire sociale de l'homme et à l'apparence physique des tribus » (p. 136). Ces grands principes vont guider ses travaux dans les années futures.
- 6 Cole nous fait découvrir un homme dévoué à la science, mais victime d'un petit milieu dominé par quelques personnages venus d'horizons divers (géologie, zoologie), dont il mettait en cause les hypothèses et les méthodes. Ainsi qu'il l'écrit à sa mère en 1907 : « Actually it was very easy to be one of the first among anthropologists over here » (p. 284). Conscient de la supériorité de sa formation scientifique, on comprend alors pourquoi Boas, désireux de réussir à tout prix, s'est forgé une réputation de personnage inflexible qui s'est constamment battu pour construire sa carrière et développer une discipline en train de se constituer, regroupant l'archéologie, l'anthropologie physique, la linguistique et l'anthropologie culturelle ou ethnologie.
- 7 La biographie de Cole est si détaillée et touffue qu'il est difficile d'isoler les moments clés ou les personnages principaux qui ont présidé au destin de Boas. Peut-être peut-on reprocher à l'auteur de nous montrer une facette peu flatteuse d'un homme de cette stature, celle d'un homme frustré, pressé de réussir, dont il ne nous est pas permis de prendre la pleine mesure des qualités et des exigences intellectuelles. Il est vrai que le

récit s'arrête en 1906. La mort de Douglas Cole nous prive d'une étude qui aurait certainement dévoilé d'autres aspects d'un savant désormais en pleine maturité, qui contrôle le champ entier d'une nouvelle discipline.

NOTES

1. Douglas Cole, *Captured Heritage. The Scramble for Northwest Coast Artifacts*, Vancouver, Douglas & McIntyre – Seattle, The University of Washington Press, 1985 ; voir mon compte rendu dans *L'Homme*, 1987, 104 : 110-111.
 2. Douglas Cole & Ira Chaikin, *An Iron Hand Upon the People. The Law Against the Potlatch on the Northwest Coast*, Vancouver, Douglas & McIntyre/Seattle, University of Washington Press, 1990.
 3. Cf. Ronald Rohner, ed., *The Ethnography of Franz Boas. Letters and Diaries of Franz Boas Written on the Northwest Coast from 1886 to 1931*, Chicago, The University of Chicago Press, 1969.
 4. Cf. George W. Stocking, *Race, Culture, Evolution. Essays in the History of Anthropology* (1968, New York, Free Press), premier ouvrage à mettre en évidence les hypothèses qui ont structuré l'œuvre de Boas, à un moment où l'anthropologie n'était pas encore considérée comme une discipline scientifique ; voir aussi George W. Stocking, ed., *The Shaping of American Anthropology, 1883-1911. A Franz Boas Reader*, Chicago, The University of Chicago Press, 1974 [voir le compte rendu de cet ouvrage par Paul Jorion dans *L'Homme*, 1978, XVIII (3-4) : 205-207, et, pour l'édition de 1982, par Claude Lévi-Strauss dans *L'Homme*, 1983, XXIII (4) : 85. Ndlr.], et G. W. S., *Volkgeist as Method and Ethic. Essays on Boasian Ethnography and German Anthropological Tradition*, Madison, University of Wisconsin Press, 1996.
-

AUTEUR

MARIE MAUZÉ

CNRS, Laboratoire d'anthropologie sociale, Paris.